



Un encouragement à ACCOMPLIR DE BONNES ŒUVRES

(Une étude biblique autour de Tite 2.11-3.15)

Par Christophe Paya : Professeur de théologie pratique à la Faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine ; Pasteur de l'Union des Eglises Evangéliques Libres de France.

Étude biblique publiée à l'occasion des 30 ans du SEL.

Il y a peu d'endroits dans le Nouveau Testament où ce qu'on appelle classiquement les « bonnes oeuvres » soit autant mis en avant que dans ce passage de Tite 2.11-3.15. Le langage utilisé est surprenant et très positif : il s'agit de se passionner pour les bonnes oeuvres, et d'exceller dans ce domaine. Dans ces quelques versets de la lettre à Tite, le salut chrétien prend toute sa dimension : il est non seulement espérance pour l'avenir mais aussi action présente, dans le monde. L'action chrétienne toutefois, n'est pas première : celle de Dieu vient d'abord, du Père qui manifeste sa bonté, du Fils qui se donne pour nous, du Saint-Esprit qui nous renouvelle. Sur cette base, les chrétiens sont appelés à construire leur action. La foi chrétienne est ici présentée comme une foi pratique, dont la mise en oeuvre fait l'objet d'un apprentissage.



UN SALUT À CÉLÉBRER

Les exhortations de Tite 2.11-3.15 sont placées sous le signe de la célébration. Il y a, dans ces versets, matière à écrire des cantiques de louange ou des prières de reconnaissance (ce pourrait être, d'ailleurs, un bon exercice à faire en groupe ou tout seul). Tite 2.11-14 célèbre le salut. Tite 3.4-7 célèbre l'amour de Dieu. Dans les deux cas, Jésus-Christ est l'acteur majeur. Tite 2.13 le qualifie d'ailleurs remarquablement de « **grand Dieu et Sauveur** », en une formule d'une force rare dans le Nouveau Testament.

Dans le salut, il y a ce qui est déjà arrivé (2.11 : « **la grâce de Dieu, source de salut pour tous les humains, a été manifestée** ») et il y a ce qui est encore attendu (2.13 : « **la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ** »). La grâce de Dieu a été manifestée en Jésus-Christ, lors de sa venue sur la terre ; les humains ont depuis lors la possibilité de boire à la source du salut. Mais les chrétiens restent en attente et vivent dans l'espérance de la manifestation ultime de Jésus-Christ.



AU CŒUR DE LA CÉLÉBRATION : L'ACTION

Tout ce qui est dit des bonnes œuvres est à situer dans ce cadre de célébration. Ni la théologie ni la louange ne sont séparées de l'action ; l'action est au contraire enracinée dans une théologie très forte, qui célèbre la grâce, le salut, la gloire de Jésus-Christ, l'amour de Dieu et le renouvellement du Saint-Esprit. Ce cadre est très important parce qu'il permet d'éviter de supposer que le chrétien peut trouver en lui-même les ressources nécessaires à l'action : **« Non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre miséricorde »** (3.5). On reconnaît bien là la conviction habituelle de l'apôtre Paul (voir Romains 3.27-28 ; Galates 2.16). Le fondement de l'action chrétienne est le don de Dieu en Jésus-Christ, l'œuvre du Saint-Esprit (3.5) ; l'environnement est la célébration, l'horizon est l'espérance.



UNE ACTION À APPRENDRE

La grâce célébrée est conçue comme un élément formateur : **« elle nous apprend »** à vivre (2.12). Et lorsque l'espérance s'accomplira, elle nous trouvera en train d'apprendre (2.12-13). Ce qui veut dire que vivre le salut, ça s'apprend. Car le salut, précise la lettre, comprend l'obéissance. À trop vouloir les séparer, on se retrouve avec des personnes qui **« font profession de connaître Dieu mais qui le renient par leurs œuvres »** (1.16).

Au cas où la logique ne serait pas comprise, Tite 2.14 le redit : Jésus-Christ **« s'est donné »** afin de se préparer un peuple **« qui se passionne pour les belles œuvres »**. Toute l'action chrétienne prend sa source dans le don de Jésus-Christ pour nous. La suite va le confirmer. L'action chrétienne, dans ces versets de l'épître à Tite, est donc présentée comme une démarche à laquelle on se forme, que l'on apprend, sur la base de l'œuvre du Christ pour nous, et dans le cadre de la célébration du salut.

Mais alors quelle formation ? Pour être formé aux œuvres bonnes, nous avons besoin de rappels réguliers : **« Rappelle-leur »** (3.1) ! Des rappels de ce que signifie le témoignage chrétien dans la société (3.1), de ce que nous étions autrefois ou de ce que nous serions sans l'amour de Dieu (3.2), et donc de ce que nous serions capables de faire livrés à nous-mêmes... Des rappels de ce qu'est le salut (3.4-7). C'est en particulier le rôle des prédicateurs de rappeler ces données (3.8), qui conduiront les chrétiens à **« exceller dans les belles œuvres »** (3.8).

La voie à suivre est bien tracée. La passion des œuvres bonnes naît de la prédication de l'œuvre de Dieu, de la célébration de son salut, et d'un appel répété (encouragement, exhortation) au témoignage, à l'action, à l'excellence et la passion. Il faut dire que les occasions de s'égarer sont réelles (3.9-11). On pourrait prendre l'image des deux voies : celle de la beauté et de l'utilité, d'un côté ; celle de la futilité et de l'inutilité, de l'autre côté. Mais en réalité, ce n'est pas un carrefour franchi une fois pour toutes, mais un choix qui se présente sans cesse à nous. La description de Tite 3.9-11 donne une idée de la perte de temps et d'énergie que peut représenter l'égarement. L'essentiel ayant été clairement affirmé (3.4-7 et ailleurs), le reste ne doit pas faire l'objet de querelles inutiles.



LE SALUT CHRÉTIEN, POUR LE BIEN DE TOUS

À la lumière des contre-exemples donnés en 3.3 et en 3.9-11, on peut dire que le salut chrétien a des effets bénéfiques non seulement pour ceux qui le reçoivent mais aussi pour toute l'humanité. D'où le langage très universel de cette section : « **la grâce de Dieu, source de salut pour tous les humains** » (2.11) ; « **la bonté de Dieu...pour les humains** » (3.4).

Les choses qui sont attendues des chrétiens ne sont pas nécessairement l'exclusivité de l'Église : l'engagement politique respectueux, la promotion de la vérité, la pacification des relations, etc. sont des attitudes que d'autres peuvent chercher à adopter. Mais le verbe de 3.8 (« **exceller** ») suggère au minimum que les chrétiens ne devraient pas être à la traîne. Ne pourraient-ils pas même être au premier rang, montrer l'exemple, pour que l'espérance chrétienne soit rendue plus visible ?



QUESTIONS POUR APPROFONDIR LA RÉFLEXION :

1. *D'après ce texte, quelles sont les implications du salut chrétien ? La mise en œuvre de ce salut, selon le v.12, suscite un conflit : lequel ? L'épître parle parfois de comportements plutôt individuels (2.12 ; 3.3) et d'autres fois de la vie en société : quel est le rapport entre le comportement individuel du chrétien (par exemple la maîtrise de soi) et l'engagement chrétien dans la société, ou entre le positionnement personnel et l'engagement public ?*
2. *Pour construire, il est important de poser les bons fondements : qu'apprend-on, dans ce texte, sur le fondement divin (Dieu lui-même et son œuvre en notre faveur) qui peut fournir un appui solide à notre engagement chrétien ?*
3. *Que peut-on déduire du fait que l'action chrétienne n'est jamais première mais que l'action de Dieu vient en premier ?*
4. *Quel genre de motivation peut-on puiser dans ce texte en vue d'une action chrétienne dans un monde en détresse ?*
5. *Que peut-on déduire de 3.1-3 concernant les formes que peut prendre l'engagement chrétien dans la société ?*
6. *Le refrain d'exhortation à l'action (2.14 ; 3.8) revient une dernière fois en 3.14 à propos d'une situation concrète : quelle est cette situation ? que peut-on en déduire ? Quel est le rapport entre les œuvres accomplies au sein de la communauté chrétienne (3.14) et celles qui sont plus généralement accomplies dans la société ? Lire à ce propos Jérémie 29.7 pour compléter la réflexion.*
7. *En quoi peut-on dire que l'action chrétienne dans la société est une célébration de la bonté et du salut de Dieu ? Pourquoi ? Lire à ce propos 1 Pierre 2.11-17 pour compléter la réflexion.*